

Review Essays

Constantin Papoulidis - Kyriakos Papoulidis

Le sixième congrès international d'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie

(Aix-en-Provence, 1er - 4 juillet 1992)

Après les congrès d'Ankara en 1977, de Strasbourg en 1980, de Princeton en 1983, de Munich en 1986 et d'Istanbul en 1989, c'est à Aix-en-Provence qu'a été organisée du 1er au 4 juillet 1992 la sixième rencontre de spécialistes, sous l'égide du Comité international d'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (ICESHOT). Le professeur Daniel Panzac, de l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, était l'hôte de cet important congrès scientifique qui a rassemblé près de 150 chercheurs venus de 22 pays: Albanie (1), Algérie (1), Allemagne (9), Autriche (1), Bulgarie (4), Canada (1), Croatie (1), Égypte (4), États-Unis (18), France (39), Grande-Bretagne (4), Grèce (1), Hongrie (2), Israël (10), Liban (2), Maroc (1), Pays-Bas (4), Roumanie (3), Russie (1), Syrie (4), Tunisie (3) et Turquie (35) (cf. p. XVII).

La plupart des communications sont publiées dans l'ouvrage que nous allons présenter: *Histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie (1326-1960); actes du sixième congrès international tenu à Aix-en-Provence du 1er au 4 juillet 1992*, sous la responsabilité de Daniel Panzac, Paris (Peeters), 1995, XXIII+882 p. (Collection Turcica, vol. VII). À ces Actes il faut ajouter les textes réunis dans la *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 1992/4, n. 66, pp. 1-158: *Les Balkans à l'époque ottomane*, (cf. Constantin Papoulidis (Book Reviews), *Balkan Studies* 34 (1993), pp. 375-376). Les communications sont publiées par unités, à savoir: I. *Les sources* (8 communications), II. *Économie* (19 communications), III. *Population, société* (24 communications), IV. *États et organisation de l'espace* (17 communications), V. *Culture, enseignement* (10 communications). Après la *liste des*

auteurs (pp. VII-IX) et le *sommaire* (pp. XI-XVI) apparaissent la *présentation du congrès* par le professeur Daniel Panzac (pp. XVII-XIX) et *l'avant-propos* du professeur émérite Robert Mantran (pp. XXI-XXIII).

La première unité intitulée *Les sources* commence par la communication "The Ottoman provincial courts in Egypt as a source for the study of economic and social history" (pp. 1-10), de Abdel Rahim Abdel Rahman (Université du Caire), qui souligne l'importance des documents des tribunaux provinciaux comme source économique et sociale pour l'histoire de l'Égypte pendant la période ottomane (1517-1798). — Dans "L'épigraphie funéraire parmi les sources de la prosopographie ottomane" (pp. 11-20), Jean-Louis Bacqué-Grammont (CNRS, Paris) étudie et présente six grandes familles du XVIIIe au XXe siècles d'après les sources de trois cimetières d'Istanbul. — Dans "Sources de l'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman et de la Turquie dans les fonds de manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris" (pp. 21-25), Annie Berthier (Bibliothèque nationale, Paris) présente le contenu de l'ouvrage *Sources de l'histoire du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord dans les archives et bibliothèques françaises, II, Bibliothèque nationale*, 1984. — Dans "Les archives de Seyh' Ül - Islam en tant que source de l'histoire de la fin de l'Empire ottoman" (pp. 27-34), Faruk Bilici (IREMAN, Aix-en-Provence) expose toute la procédure de l'organisation des archives religieuses actuellement opérée en Turquie "sous la pression nationale et internationale" (cf. p. 27). — Dans "Les Waqfs du Liban-Nord d'après de Tapu-Defteri n. 68 (1519): leur rôle économique et social" (pp. 35-52), Issam Khalife (Univ. de Fanar-Metn), après avoir étudié le contenu du *Tápu-Defteri* n. 68 d'Istanbul (Archives de la Présidence du Conseil), présente le contenu des *Waqfs* du Liban-Nord et expose les problèmes économiques et sociaux de la région "qui va de Kesrouane à l'Akkar". — Dans "Socio-economic material on the late Ottoman Empire in the German military archives" (pp. 53-57), Jacob M. Landau (Univ. de Jérusalem) expose le contenu des archives militaires allemandes de Freiburg concernant l'Empire ottoman depuis 1880 jusqu'à la Première Guerre mondiale. — Dans "Les archives algériennes relatives aux *Waqfs* et leur utilisation dans l'histoire économique et sociale de l'Algérie ottomane" (pp. 59-65), Nacereddine Saidouni (Univ.

d'Alger) expose la problématique relative aux *Waqfs* à partir des archives algériennes. — La première unité consacrée aux *Sources* se termine par l'exposé de Gahmed Shpuza (Archives nationales de Tirana): "Les sources locales sur l'histoire économique et sociale des territoires albanais durant la période de l'occupation ottomane" (pp. 67-74). D'après l'auteur, les territoires albanais étaient, jusqu'en 1912, les villayets de Skodra, du Kosovo, de Yannina et de Monastir, qui avaient une "population essentiellement albanaise" (sic, p. 67). Par ailleurs, l'auteur nous informe que "...trois centres de villayets comprenant les régions albanaises ont été laissés en dehors des frontières albanaises par la Conférence des ambassadeurs en 1913" (sic, p. 67). Enfin, nous apprenons que les médiévistes albanais ont étudié "les phénomènes et les processus socio-économiques [...] au cours des trois dernières décennies".

La deuxième unité intitulée *Économie* commence par l'exposé de Joseph Abou-Nohra (Univ. de Strasbourg): "Le rôle des ordres monastiques dans les transformations économiques et sociales au mont Liban au XVIIIe siècle" (pp. 75-87). L'auteur souligne que "la plupart des ouvrages qui se rapportent à l'histoire du Liban à l'époque ottomane (1516-1918) traitent surtout d'histoire politique" et que "les archives des ordres monastiques ouvrent de nouvelles perspectives à l'histoire économique et sociale du Liban à l'époque ottomane". — Dans "Some type of Ottoman tradesmen 'Esnâf' in the 15th and 16th centuries as reflected in Ottoman poetry" (pp. 89-97), Nâkim Ecikgöz (Univ. d'Elâzig) expose l'œuvre des poètes turcs des XVe et XVIe siècles à partir de certains mots vedettes qui se réfèrent, en les regroupant, aux corporations des métiers (*Esnâf*). — Dans "Rapports entre commerçants musulmans et *dimmis* dans le commerce d'Alger, début du XIXe siècle" (pp. 99-105), Mohamed Amine (Univ. de Beni-Mellal) souligne que, au début du XIXe siècle, les commerçants musulmans d'Alger avaient les mêmes positions vis-à-vis de leurs coreligionnaires que vis-à-vis des étrangers et *dimmis*. — Dans "Le *Beylik*, les populations et le commerce maritime dans la Tunisie du XVIIIe siècle" (pp. 105-118), Mohamed Hedi Cherif (Univ. de Tunis) expose les liens qui existaient au XVIIIe siècle entre la Régence de Tunis, les populations indigènes assujetties et le réseau commercial européen. — Dans "The financial collapse of the Ottoman state, 1863-1875" (pp. 118-131), Christopher

Clay (Univ. de Bristol) présente les problèmes financiers de l'Empire ottoman pendant les années 1863-1875. — Dans "Les *Hân* des Français à Sidon: un *Waqf* ottoman loué pour la France" (pp. 133-144) Randi Deguilhem (Institut d'Études arabes, Damas) expose la présence française à Sidon, établit une distinction entre *Hân* et *Waqf*, et définit le statut juridique de *Hân*. — Dans "Changements dans les rapports agraires des peuples balkaniques depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1878" (pp. 145-164), Slavka Draganova (Institut d'Études balkaniques, Sofia) estime que "tous les peuples libérés ou sous dépendance ottomane, autrichienne et hongroise ont fait preuve de leur volonté de mener une politique autonome et de suivre un développement économique autonome". — Dans "The Ottoman agriculture, 1800-1917" (pp. 165-176), Bünyamin Duran (Univ. de Malatya) souligne que l'Empire ottoman après 1800 a opéré un important développement agricole. — Dans "American trading practices in Izmir in the late nineteenth and early twentieth centuries" (pp. 177-184), Elena Frangakis-Syret (Univ. de New York) relate les activités commerciales américaines à Izmir de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle et souligne qu'on peut la comparer à celle des Britanniques, des Français, des Austro-hongrois et des Allemands. Par ailleurs, le contrôle exercé par les Américains sur les échanges commerciaux locaux s'est traduit par une nette prééminence dans divers secteurs du commerce local. — Dans "Métiers et ateliers artisanaux turcs en Hongrie aux XVIe et XVIIe siècles" (pp. 185-194), Ibolya Gerelyes (Musée national de Budapest) étudie les métiers des Turcs dans le villayet de Buda et signale que les objets retrouvés en Hongrie, surtout ceux de céramique et de chaudronnerie, montrent des rapports très étroits avec ceux qui ont été découverts en Serbie et en Bosnie. — Dans "La production de la Roumélie et la vie économique de la ville d'Istanbul aux XVIe et XVIIe siècles" (pp. 195-207), Elena Grozdanova (Institut d'Études balkaniques, Sofia), se basant essentiellement sur les archives de Sofia (Bibliothèque nationale) et de Thessalonique (Archives historiques de Macédoine), souligne que "l'approvisionnement régulier d'Istanbul contribuait à limiter les causes de mécontentement éventuel au sein de l'importante population de la capitale et à consolider l'autorité du pouvoir central". — Dans "La montée de l'entreprise privée en Turquie de 1950 à 1960 et le rôle de la Banque de Développement industriel" (pp. 209-226), Salgur Kançal (Univ.

d'Amiens) et Jacques Thobie (Institut français d'Études anatoliennes d'Istanbul) se penchent sur l'initiative privée en Turquie, les investissements privés dans le secteur industriel et le rôle de la Banque de Développement industriel dans le démarrage du secteur privé industriel, et concluent que "la plupart des grands groupes privés industriels turcs d'aujourd'hui ont fait leur premier pas dans la décennie cinquante". — Dans "Mudava - Le seul atelier monétaire ottoman en Roumanie" (pp. 227-233), Mihai Maxim (Univ. de Bucarest), Kenneth M. Mac Kenzie (American numismatic Society de New York) et Eugen Nicolae (Institut d'Archéologie de Bucarest) localisent Mudava, en Roumanie, et éclaircissent les circonstances de la datation (1566) de son éphémère production monétaire. — Dans "La pharmacie d'officines à Istanbul" (pp. 235-241), Michèle Nicolas (CNRS, Paris) décrit l'inauguration de la classe de pharmacie à l'École impériale militaire de médecine d'Istanbul, en 1839, et donne des statistiques sur la corporation: en 1890 par exemple, sur environ 250 pharmaciens, 225 étaient chrétiens, 15 étaient juifs, et 7 musulmans, tandis qu'en 1900, sur 217 pharmaciens, 16 étaient musulmans. — Dans "The monetary crisis of the seventeenth century" (pp. 243-250), Sevkət Pamuk (Univ. d'Istanbul) analyse la crise monétaire au XVII^e siècle dans l'Empire ottoman et décrit la réforme monétaire introduite en 1690. — Dans "Ottoman merchants and tribes in the Syrian frontier, 1867-1900" (pp. 251-262), Eugene L. Rogan (St Anthony's College, Oxford) présente l'étroite collaboration commerciale existant entre les marchands urbains et les marchés régionaux dans une zone frontalière en Syrie, à une époque où l'Empire ottoman tentait d'imposer son administration dans la région, afin de bénéficier des gains financiers possibles de cette collaboration. — Dans "Three decades of Dutch Opium Trade in the Levant, 1825-1855" (pp. 263-268), Jan Schmidt (Univ. de La Haye) décrit l'activité de la société *Dutch Opium Trade* dans l'Empire ottoman dans les années 1825-1855. Selon l'auteur, l'Empire ottoman fut exploité —de jure et de facto— en tant qu'État indépendant par les puissances occidentales et par conséquent l'activité de la société hollandaise *Dutch Opium Trade* entre dans ce schéma d'exploitation économique. — Dans "Les groupes des métiers dans l'Empire ottoman au XVI^e siècle" (pp. 269-286), Özden Süslü (Univ. d'Istanbul) présente les groupes corporatifs dans l'Empire ottoman au XVI^e siècle, d'après les sources inédites et la bibliographie

publiée. Selon l'auteur, dans l'Empire ottoman, exercer un métier était considéré comme un honneur et chaque homme se devait de remplir cette fonction. — La deuxième unité intitulée *Économie* se termine par l'exposé de Serap Yilmaz (Univ. d'Izmir): "Le trafic portuaire d'Istanbul dans la seconde moitié du XVIIIe siècle: la journée du 23 avril 1772" (pp. 287-299), qui présente, d'après des sources inédites (Archives de Topkapi, D. 7513, 20, *Muharrem* 1186), l'activité du port d'Istanbul le 23 avril 1772. Ce jour-là y sont entrés treize navires, dont deux reliaient Istanbul à l'Europe, et les onze autres Istanbul aux provinces de l'Empire. Parmi ces treize navires, huit étaient sous pavillon français, un sous pavillon anglais, et un sous pavillon vénitien.

La troisième unité intitulée *Population, société* commence par la communication "Le mariage et la vie sociale en Égypte au XVIIIe siècle" (pp. 301-304), de Mohamed Afifi (Univ. du Caire), qui souligne qu'au XVIIIe siècle, dans l'Égypte ottomane, les gens se voyaient dans l'obligation de retarder leur mariage en raison de l'augmentation des dépenses que celui-ci entraînait. — Dans "Vie sociale du travail et salaire minimum à l'époque ottomane" (pp. 305-309), Faruk Andaç (Univ. de Kayseri) relate qu'au XIXe siècle, on ne voit apparaître la notion de salaire minimum dans aucune des dispositions des législations ottomanes et qu'après la loi *Tatil-i Esgal Kanun* de 1909, cette même notion de salaire minimum est demeurée inchangée jusqu'à la fin de l'Empire ottoman, en 1920, et laissait la fixation des salaires à la libre volonté des parties sociales. — Dans "La situation de non-musulmans à Konya dans la seconde moitié du XVIIIe siècle" (pp. 311-321), Mehmed Aydin (Univ. de Konya), après avoir consulté les archives *Konya Ser'iye Sicili*, 1650-1700, soutient que les non-musulmans de la région mentionnée ci-dessus (soit 16% de la population) avaient juridiquement les mêmes droits que les musulmans, car chaque citoyen ottoman vivait selon de système du droit fondamental. Du reste, l'auteur est en accord avec J. P. Roux (*Histoire des Turcs*, Paris, 1985, pp. 33 et 271) qui écrit que "les Turcs ont essayé d'imposer l'œcuménisme" et que "l'Empire ottoman était structuré sur une base confessionnelle. Rien n'avait été fait pour le turquiser et l'islamiser". — Dans "Patterns of the Jewish family: characteristics of the Jewish family in the Community of Morea and Epirus in the sixteenth century" (pp. 323-329), Leah Bornstein-Ma-

kovetsky (Univ. de Ramat-Gan) expose la situation sociale des familles juives à Arta, à Patras, à Lépante, à Mistra et dans les petits villages de Koron et Modon qui, au XVI^e siècle, vivaient comme les autres juifs de la diaspora avec leurs coutumes traditionnelles, mais avaient adopté les nouvelles habitudes uniquement pour sauver les apparences sociales. — Dans “Demographic trends of urban population in the 16th century Ottoman Hungary” (pp. 331-340), Géza Dávid (Univ. de Budapest) se penche sur la démographie urbaine de la Hongrie ottomane pour conclure que, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, la population urbaine représentait 20% de la population totale de l’Empire ottoman. — Dans “Some observations on the urban population of Karaman province in the reign of Murad III with regard to the *Mufassal Defters*” (pp. 341-347), Akif Erdogru (Univ. d’Izmir) examine la situation de la population urbaine de la province de Karaman pendant le règne du sultan Murad III (1574-1595), d’après le *Karam Vilayeti Mufassal Defters*, du XVI^e siècle. Dans cette province vivaient des Turcs musulmans, des Juifs, des Arméniens, des Grecs byzantins, des Grecs de Karaman et des Tatars. — Dans “Marriage and the family in the 17th century in Cairo” (pp. 349-358), Nelly Hanna (Univ. américaine du Caire) essaie de découvrir et d’exposer la logique de la structure sociale de la population du Caire pendant le XVII^e siècle. Selon l’auteur, la logique de cette structure fut “prescrite” dans l’institution du mariage, la place sociale de la femme et de la famille (copte ou musulmane), c’est-à-dire dans des éléments qui caractérisent une société de “despotisme oriental”. — Dans “Divorce in the Ottoman *sharfa* Court of Cyprus, 1580-1640” (pp. 359-372), Roland Jennigs (Univ. d’Illinois) se penche sur la notion du divorce selon la loi musulmane (*sharfa*), tout en exposant plusieurs cas de familles musulmanes dans l’île de Chypre dans les années 1580-1640. — Dans “Social live in Damascus at the beginning of the 20th century as perceived by some contemporaries” (pp. 373-382), Khairia Kasmieh (Univ. de Damas) présente la vie sociale à Damas au début du XX^e siècle (jusqu’en 1918), telle qu’elle est perçue par les historiens de cette époque-là. — Farid Khiari (Univ. de Sfax) présente (pp. 383-394) “Vivre et mourir à Alger: les structures du quotidien, XVI^e et XVII^e siècles”, où il examine quelques aspects de la vie sociale à Alger aux XVI^e et XVII^e siècles (les soucis du pain quotidien; se loger dans une ville surpeuplée; se vêtir; dans l’intimité des maisons d’Alger; des stratégies matrimoniales;

la mort). Ces réflexions sont tirées de sa thèse soutenue en 1990 à l'Univ. de Paris-VII et qui a pour titre *Développement historique et contradictions à la formation sociale du pachalik d'Alger de 1570 à 1670*. — Dans “*Derebeys et agas d'Anatolie orientale dans le dernier siècle de l'Empire ottoman*” (pp. 395-399), Ercüment Kuran (Prof. émérite, Ankara) présente surtout le problème des minorités en Turquie et conclut sa communication en soulignant que la victoire sur les Arméniens à l'est et sur les Grecs à l'ouest a permis aux autorités ottomanes de s'occuper davantage des Kurdes dont les *cheikhs* et les *agas* “perdirent leur influence à la suite de la répression des révoltes survenues en 1925, 1930 et 1937. Ainsi les promoteurs du nationalisme kurde, qui a resurgi dans les années 1960, furent les intellectuels et les militants issus des familles pauvres”. — Dans “*Citadins et villageois dans la Ghouta de Damas au milieu du XVIIIe siècle, 1742-1752*” (pp. 401-414), Brigitte Marino (IREMAN, Aix-en-Provence) examine, d'après les archives du tribunal de Damas, la situation sociale, au cours de la période 1742-1752, dans la Ghouta de Damas (zone qui entoure la ville et dans laquelle un dense réseau d'irrigation, constitué à partir du Baradâ et de ses affluents, permet une agriculture intensive), qui n'est pas entièrement placée sous le contrôle des citoyens. Ainsi, la location de biens dans la Ghouta se pratique “surtout sur des terres appartenant à des *Waqfs*, alors que les achats portent essentiellement sur des plantations appartenant à des particuliers”. — Dans “*The I'ANA tax conscription and the urban-rural alliance against Muhammad Ali in 1834: the case of Jerusalem*” (pp. 415-425), Judith Mendelsohn Rood (Univ. de Chicago), après avoir rédigé une thèse intitulée *Sacred Law in the Holy City: a study in the theory and practice of government in Jerusalem under Ottoman and Khedival rule* (thèse de doctorat, Univ. de Chicago, 1993), analyse la place qu'occupe la loi islamique (*sharîa*) dans l'histoire moderne du Moyen-Orient, en examinant les applications de la *sharîa* dans le cas de l'occupation de Jérusalem par Muhammad Ali, en 1834. — Dans “*Famille et démographie à Damas autour de 1700: quelques données nouvelles*” (pp. 427-445), Colette Establet (Univ. de Provence) et Jean-Paul Pascual (CNRS, Aix-en-Provence) présentent des statistiques démographiques sur la famille à Damas autour de l'année 1700 d'après leur ouvrage *Famille et fortunes à Damas: 450 foyers damascains en 1700*, Damas, 1994. — Dans “*The Christian population of Jerusalem in*

the late seventeenth century: aspects of demographic development" (pp. 447-454), Odel Peri (Univ. de Jérusalem) étudie le développement démographique de la famille chrétienne à Jérusalem à la fin du XVIIe siècle. — Dans "Urban hegemony in the hinterland of Ottoman Damascus: villages, estates and farms in the nineteenth century" (pp. 455-470), James A. Reilly (Univ. de Toronto) examine la production agricole et le statut de la propriété privée autour de la région de Damas, en Syrie, qui, durant le XIXe siècle, demeure sous la domination ottomane. — Dans "The socio-economic development of the Armenian *millet* in the Ottoman Empire after the *Tanzimat* reforms" (pp. 471-483), Salahi R. Sonyel (Univ. de Londres) expose, d'après les archives du Public Record Office de Londres, le développement social et économique des Arméniens, après les réformes de *Tanzimat*, dans le contexte de la vie des non-musulmans dans l'Empire ottoman au XIXe siècle. — Dans "Modernity, standardization and marriage contracts in nineteenth century Egypt" (pp. 485-496), Amira Sonbol (Univ. américaine du Caire) examine l'ordre social avant et après l'application des réformes en Égypte au XIXe siècle. Selon l'auteur, l'État est devenu l'organe unique d'exécution et d'application des nouvelles lois (y compris la loi islamique) dans la société égyptienne "réformée". — Dans "La situation sociale, économique et démographique du district de Bozdogan selon un cahier de revenu fiscal de 1261 (1845)" (pp. 497-504), Sabri Sürgevil (Univ. d'Izmir), après avoir consulté les archives du premier ministre, *Tasnif*: M1, VRD, TMT, n. 17534, présente la situation sociale, économique et démographique à partir des revenus fiscaux de Bozdogan (département d'Aydın, en Turquie), en 1845. — Dans "Une famille d'amiras arméniens: les Dadian" (pp. 505-519), Anahide Ter Minassian (Univ. de Paris-I) présente les activités de la famille Dadian au service de l'État ottoman à Istanbul jusqu'au début du XXe siècle. La Première Guerre mondiale, les déportations et les massacres arméniens de 1915 à 1922 (p. 519) entraînent la quasi disparition de la communauté arménienne de Turquie. Aujourd'hui, les Dadian vivent en Égypte, en Suisse, en Belgique et en France. — Dans "L'héritage ottoman et les problèmes des minorités dans les Balkans" (pp. 521-527), Nikolaj Todorov (Institut d'Études balkaniques de Sofia), impressionné par les événements en Yougoslavie en 1992 et ayant participé activement à la vie scientifique et politique de son pays, présente surtout les processus de bulgarisation

des Turcs en Bulgarie et la restitution de leurs droits civiques après le 10 novembre 1989, date à laquelle fut renversé le régime totalitaire en Bulgarie. À propos des événements en Yougoslavie, N. Todorov déclare que “les grands pays européens ont préféré donner de l’avance à leurs intérêts géopolitiques traditionnels au lieu d’adopter une position commune. La France a tendu la main à son alliée d’Entente, la Serbie; de son côté, l’Allemagne n’a pas hésité à s’engager avec la Croatie” (p. 525). Par ailleurs, au sujet de la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine en tant qu’État indépendant, N. Todorov, compte tenu du processus d’islamisation dans les Balkans comme “une des conséquences les plus graves de la domination ottomane” se demande “ce que signifierait la création d’un État indépendant musulman au cœur même de la population chrétienne dans les Balkans” (p. 526). — Dans “Social and economic life in 16th century Bosnia under Ottoman rule” (pp. 529-538), Gülgün Ücel-Aubet (Univ. d’Istanbul) expose la vie économique et sociale en Bosnie pendant l’occupation ottomane, au XVI^e siècle, en soutenant que les Ottomans ont laissé leurs marques culturelles dans la région. — Dans “Strife among the social elite in Haifa, 1870-1914: The traditional elite versus a new rising elite, based upon the Sijill of the *Sharîa* Court” (pp. 539-554), Mahmoud Yazbak (Univ. de Haïfa) présente le conflit entre les différents groupes de l’élite sociale (élite économique, élite traditionnelle, élite religieuse) à Haïfa, entre les années 1870 et 1914. — La troisième unité *Population, société* se termine avec l’exposé de Madeline C. Zilfi (Univ. de Maryland) “Ibrahim Pasha and the women” (pp. 555-559), qui examine le rôle du grand vizir Ibrahim Pasha dans le cadre du débat entre l’Occident et l’Empire ottoman et la question des réformes dans la société islamique à travers la notion et la place de la femme dans la société et la législation ottomannes.

La quatrième unité intitulée *État et organisation de l’espace* commence par la communication de Zeki Arıkan (Univ. d’Izmir) “La dîme sur les fruits (*Ösr-i meyve*) dans l’Empire ottoman aux XVe et XVIe siècles” (pp. 561-568), où l’auteur analyse l’impôt perçu sur les arbres fruitiers. Du reste, les fruits jouaient un rôle essentiel dans le commerce extérieur de l’Empire ottoman aux XVe et XVIe siècles. — Dans “From charismatic leadership to collective rule: gender problems of legalism and political legitimation in the Ottoman Empire” (pp. 569-580), Tülay

Artan (Univ. d'Istanbul) analyse le problème de la succession et de sa légitimité dans la maison d'Osman en présentant toutes les solutions proposées à des époques différentes (le *Huzur Dersleri* au XVIIIe siècle, l'idée d'un sultan femme au XIXe siècle). Selon l'auteur, l'Empire ottoman n'a jamais été une entité supra-historique — sui generis — puisque les relations entre le sultan et ses sujets étaient renégociées à répétition. — Dans "L'architecture des lotissements à Istanbul au XIXe et au début du XXe siècle" (pp. 581-592), Alain Borie (École d'Architecture de Paris) se penche sur les caractéristiques très spécifiques de l'architecture ottomane traditionnelle à Istanbul aux XIXe et XXe siècles. — Dans "Ottoman public relations in the 19th century: how the Sublime Porte tried to influence European public opinion" (pp. 593-603), Roderic H. Davison (Univ. George-Washington) analyse les efforts de l'Empire ottoman au XIXe siècle pour influencer l'opinion publique européenne par l'utilisation des non-musulmans au service du ministère des Affaires étrangères, par la publication de certains livres comme *Les responsabilités* et *The red book* et par des articles dans les journaux participant à la campagne de relations publiques ottomanes. — Dans "Sofita et son environnement au XIXe siècle" (pp. 605-617), Georges Jabbour (Univ. d'Alep) décrit l'environnement de Sofita, petite ville près de Tartous, au XIXe siècle. D'après l'auteur, la ville mérite d'être étudiée non seulement pour son importance culturelle, mais aussi pour sa contribution à l'histoire générale du Bilad al-Cham. — Dans "I. M. D'Ohsson: un Arménien au service de la diplomatie ottomane" (pp. 619-629), Onnik Jamgocyan (chercheur, Paris) examine la vie et l'œuvre d'Ignatius (Mouradyan) Mouradgea, connu sous le nom de chevalier d'Ohsson (1740-1807), Arménien catholique, confident du sultan Sélim III (1789-1807), l'un des pères de Nizam-i Djédid et auteur de l'ouvrage *Tableau général de l'Empire ottoman (1787)*. — Dans "The Laja' in the last century of Ottoman rule" (pp. 631-640), Norman N. Lewis (prof. émérite, Croydon) présente la région de Laja, près de la ville de Damas, et ses particularités au XIXe siècle et au début du XXe. — Dans "Cities, villages and veteran settlements: Roman administration of the Syrian Hawran" (pp. 641-652), Henry I. Mac Adam (Princeton Theol. Seminary) essaie de présenter des éléments architecturaux communs liant les empires qui ont dominé dans la région de la Syrie (empires romain, sassanide, byzantin et ottoman) à travers la structure villageoise et

citadine. — Dans “From the archives of architecture: agrarian settlement and society in the Roman Hawran” (pp. 653-659), Doris S. Miller (Univ. de New York) examine le développement de la production agricole dans la région de l’Hébron romain. L’auteur conclut que la présence militaire romaine en tant que facteur de stabilité politique de la région, investisseur et consommateur, a utilisé les ressources locales et a créé des marchés pour pouvoir contribuer au développement de la production agricole locale. — Dans “Suwayqat Saruga, ‘Petit Istanbul’; un quartier riche à Damas au XIXe siècle” (pp. 661-670), Abd al-Razzaq Moaz (Institut français d’Études arabes, Damas) se penche sur le quartier Suwayquat de Damas au XIXe siècle et sur son importance historique et architecturale. — Dans “Turco-french relations and the Syrian border question, 1924-1930” (pp. 671-675), Ahmed Özgiray (Univ. d’Izmir) expose en résumé l’article portant le même titre publié dans *Tarih Incelemeleri Degresi* 7 (1992), pp. 65-80, sur les relations turco-françaises et la question de la frontière syrienne (1924-1930). Selon l’auteur, la Turquie (après l’armistice de Mudanya, signé le 11 octobre 1922), ainsi que la France, ont fait preuve d’efforts pour améliorer leurs relations en dépassant leurs problèmes relevant de leur politique intérieure (pour la Turquie) et extérieure (pour la France). — Dans “La spécificité du Liban durant le dernier siècle de l’Empire ottoman” (pp. 677-685), Y. Eyüp Özveren (Univ. d’Ankara) examine la spécificité du Liban et souligne que “de tous les pays nés du démantèlement de l’Empire ottoman, seul le Liban a résisté, durant l’ère du nationalisme, à la tentation de la formation d’un État-nation”. — Dans “Topographie des lotissements et transformations urbaines d’Istanbul dans la seconde moitié du XXe siècle” (pp. 687-703), Pierre Pinon (École d’Architecture de Paris) se penche sur les transformations d’Istanbul, et ce après avoir effectué des recherches, avec Alain Bozie et Stéphane Yerasimos, aux archives municipales d’Istanbul, aujourd’hui à la Bibliothèque Atatürk de la même ville. Fait capital, les incendies furent les agents des transformations et le texte technique fut à l’origine du “règlement de voirie et de construction” promulgué le 20 octobre 1863. — Dans “Hawran in the late Roman and late Ottoman times: three models for comparative research” (pp. 705-717), L. S. Schilcher (Univ. de Villanova) propose une recherche à travers une comparaison entre trois modèles économiques différents: l’économie autonome,

l'économie politique et la microéconomie agricole, dans la région de l'Hébron. — Dans “Les banquiers faiseurs de ville, les Camondo à Istanbul” (pp. 719-729), Nora Seni (Univ. d'Izmir) expose les activités des Camondo, famille juive de banquiers et promoteurs immobiliers à Istanbul, dans la seconde moitié du XIXe siècle. — Dans “Fortunes et résidences des janissaires à Alger vers la fin du XVIIIe siècle d'après un registre des inventaires après décès” (pp. 731-749), Tal Shuval (Univ. de Haïfa et de Bir-Cheva) relate, d'après les recherches effectuées dans les archives algériennes, l'activité des janissaires à Alger vers la fin du XVIIIe siècle. — La quatrième unité intitulée *État et organisation de l'espace* se termine par la communication d'Abdulkadir Yuvali (Univ. de Kayseri) “L'influence des *Ilkhanat* sur les institutions de l'Empire ottoman” (pp. 751-754) qui souligne que les institutions de l'Empire ottoman furent influencées par le système des *Ilkhanat*, comme ce fut le cas en Anatolie, en Iran, en Azerbaïdjan et au Turkestan occidental. Selon l'auteur, l'influence des *Ilkhanat* sur les institutions ottomanes diminua à partir du XVIe siècle.

La cinquième unité intitulée *Culture, enseignement* commence par la communication de Michel Bozdemir (INALCO, Paris) “Laïcité kémaliste: un modèle pour le monde islamique?” (pp. 755-765). L'auteur se demande si la laïcité kémaliste pourrait servir de modèle politique pour le monde musulman contemporain et répond que, dans le cas de la Turquie, la politique couvre désormais d'une manière directe mais sans violence tous les espaces politiques autrefois investis par l'islam. En d'autres termes, l'auteur se demande si le cas du kémalisme constitue un prototype qui pourrait être repris par les pays islamistes, en évitant d'avancer une réponse pour l'avenir. — Dans “Serif Muhiddin Haydar Hasimi Targan, luthiste et compositeur: une confluence culturelle ottomane et un rayonnement mondial” (pp. 767-774), Jean-Claude Chabrier (CNRS, Paris) présente la vie et l'œuvre de Serif Muhiddin (1892-1967) en Turquie, qui fut un autodidacte du *ûd* mais qui est connu comme réformateur du style de la technique de cet instrument de musique. — Dans “L'influence de la confrérie des Helvetis dans la capitale ottomane aux XVIe et XVIIe siècles” (pp. 775-781), Nathalie Clayer (Institut français d'Études anatoliennes, Istanbul) se penche sur la confrérie des Helvetis et sur son influence à Istanbul dès la fin du XVe siècle. Cette

confrérie fut très proche du pouvoir central dans la capitale ottomane et influença avec ses seyh les autres habitants de l'Empire. — Dans "Fatma Aliye: first Ottoman novelist, pionner feminist" (pp. 783-794), Carter Vaughn Findley (Univ. d'Ohio) présente la vie et l'œuvre de Fatma Aliye (1862-1936), la première femme romancière en Turquie, qui fut aussi la première féministe de son pays et "qui voulait appartenir à l'avant-garde tout en restant fidèle à la tradition". — Dans "Propagande révolutionnaire et presse française à Constantinople à la fin du XVIIIe siècle" (pp. 795-811), Gérard Groc (CNRS, Aix-en-Provence) examine l'influence révolutionnaire des idées venues de France à Constantinople à la fin du XVIIIe siècle, propagées soit par la presse, soit par les missions politiques des "envoyés de la République". — Dans "Les écoles de mathématiques turques et l'aide française, 1775-1798" (p. 813-825), Frederic Hitzel (Institut français d'Études anatoliennes, Istanbul) présente l'œuvre des militaires français, qui œuvrèrent à la création de l'École du génie et des mathématiques, établie dans la capitale de l'Empire ottoman sur le modèle européen en 1784, inaugurant ainsi une période de transition qui devait conduire à un nouveau style de réformes qui allait dominer durant le XIXe siècle. — Dans "The genesis of *Darulfünun*. On overview of attempts to establish the first Ottoman university" (pp. 827-842), Ekmeldin Ihsanoglu (Centre de recherches islamiques, Istanbul) expose la chronique de la genèse de la première université (*Darulfünun*) dans la capitale ottomane, qui a commencé à fonctionner dans les années des *Tanzîmât* (1839-1878). Toutefois, ce n'est qu'en 1900, sous le règne de Abdülhamid II (1876-1909) que fut établi le *Darulfünun-i Sahane*, précurseur de l'actuelle Université d'Istanbul. — Dans "Étudiants ottomans en France et en Suisse, 1909-1912" (pp. 843-854), Klause Kreiser (Univ. de Banberg) examine, d'après les recherches qu'il a effectuées, le nombre d'étudiants ottomans, essentiellement à Paris et à Genève, dans les années 1909-1912, et les études qu'ils y faisaient. — Dans "Political view of *Âlî*: evaluation of the work of *Âlî* so-called *Fusul-i Harj u Naqd*" (pp. 855-864), Memet Sekker (Univ. d'Izmir) présente la vie de Mustâfa Âlî (1541-1600), historien du XVIe siècle, et son œuvre *Fusul-i Harj u Naqd*. — La cinquième unité intitulée *Culture, enseignement* se termine par la communication de François Vinot (Institut français d'Études anatoliennes, Istanbul) "Recherches sur la présence culturelle de la France et

de la Grande-Bretagne dans le Proche-Orient ottoman au milieu du XIXe siècle” (pp. 865-876). L’auteur examine la présence culturelle de la France et de la Grande-Bretagne dans la partie orientale de l’Empire ottoman au milieu du XIXe siècle, présence qui fut marquée par l’édition de journaux et par les établissements d’enseignement en langue française. Par contre, les missionnaires de la Société biblique de Londres reconnaissent qu’ils ont obtenu plus de succès par l’argent, et cela malgré le manque de moyens matériels et humains dont disposaient les Européens pour exercer une suprématie très forte face aux Ottomans.

Dans “Esquisse d’un bilan” (pp. 877-880), Gilles Veinstein (École des hautes Études en Sciences sociales, Paris) fait le bilan du congrès de 1992 en soulignant que ce fut un congrès d’histoire économique et sociale et non un congrès d’histoire générale. La présence de représentants de 22 pays en a fait une rencontre internationale, et ce sixième congrès fut analogue au premier, tenu à Ankara en 1977. Par ailleurs, ce sixième congrès a donné la place qui convenait à des sources nouvelles. On peut dire qu’il a été guidé par un esprit qualitatif plutôt que quantitatif.

La rencontre a été clôturée par la communication “Concluding remarks” (pp. 881-882), de Halil Inalcik (Univ. d’Ankara), qui a remercié le professeur Daniel Panzac et ses collaborateurs pour l’organisation du congrès, dont l’intérêt repose surtout sur les communications relatives à la Turquie moderne (1923-1960), et sur la participation de plusieurs jeunes membres, qui a permis à l’Association d’histoire économique et sociale de l’Empire ottoman et de la Turquie (ICESHOT) de préserver son rayonnement international.

Les Actes du congrès d’Aix-en-Provence constituent donc un ouvrage riche en informations, qui complète nos connaissances sur le passé de l’Empire ottoman et le présent de la Turquie.